

CHÂTILLON-SUR-SEINE

Le Bacchus exposé dès samedi au Musée du Pays châillonnnais

Quelques jours après avoir été récupérée à Amsterdam par la conservatrice du musée, la statue de Bacchus est revenue à Châtillon-sur-Seine presque 50 ans après avoir été volée. Le public pourra l'admirer dès samedi, à l'occasion de la réouverture du musée.

En ce mercredi 10 février au matin, au Musée du Pays châillonnnais - Trésor de Vix, tous les regards sont braqués sur le tissu noir qui recouvre une forme d'environ 40 centimètres de haut. À 11 heures, le président de la communauté de communes du Pays châillonnnais ne cache pas son émotion en soulevant le tissu noir. Jérémie Brigand dévoile enfin LE Bacchus. Murmures d'admiration dans la salle, où quelques heureux privilégiés ont rejoint la conférence de presse organisée presque 50 ans après la disparition de la célèbre statue. Celle-ci ayant été volée en 1973 (lire par ailleurs), tout espoir de la retrouver semblait perdu. Il aura fallu l'obstination d'un passionné (lire par ailleurs) pour que le trésor revienne à Châtillon-sur-Seine.

Découverte en 1894, la statue pourrait provenir d'Alexandrie

Commencions par le commencement : l'œuvre a été découverte lors de fouilles à Vertault (Verthum) en novembre 1894. La Société archéologique du Châtillonnnais, qui a acheté le terrain, le découvre sous une couche de terre



Ce mercredi 10 février, la statue de Bacchus, volée au musée en 1973 et de retour au bercaill grâce à un détective néerlandais, a été dévoilée avec émotion par Jérémie Brigand, président de la communauté de communes du Pays châillonnnais. Photo LBP/I. P.



Henri Lorimy (1854-1939), directeur des fouilles de Vertault, prenant des notes. Émile Pion (1848-1921), chef de chantier (selon toute vraisemblance), tenant le bâton au milieu de la voie romaine pour en calculer la direction. Ce sont eux qui, en 1894, ont découvert la statue de Bacchus. Photo Images en Châtillonnnais/Jean MILLOT

meuble, à moins de 50 cm de profondeur. La statue est immédiatement considérée comme un joyau de l'Antiquité. « Il est coulé en bronze à cire perdue, une technique délicate et compliquée », précise Catherine Monnet, la conservatrice du musée. « Les statues de cette qualité ne sont pas nombreuses. La tête a été fondue à part. Les boucles de ses cheveux masquent la soudure

de la nuque. Ces objets étaient fréquents dans les riches maisons romaines et grecques. Il pourrait provenir d'un atelier d'Alexandrie. »

Estimé à deux millions d'euros en 1926

En 1926, alors que la Société archéologique a accumulé de nombreuses trouvailles, elle envisage de vendre le Bacchus au Musée du Louvre pour financer un nouveau musée. Le conservateur du Louvre propose la somme de 30 000 F, l'équivalent de plus de 2 000 000 d'euros ! On ignore encore pourquoi la vente n'a pas été réalisée. En 1937, la statue est présentée à Paris dans une exposition dédiée aux « chefs-d'œuvre de l'art français ».

Le Bacchus sera la pièce maîtresse du musée ouvert en 1949 à la Maison Philandrier, quatre ans avant la découverte du cratère de Vix.

Le Bacchus devrait bientôt être analysé au laboratoire des Musées de France. Les techniques modernes vont permettre de l'examiner en détail, notamment de préciser la datation. Il pourrait s'avérer bien plus ancien qu'on le pensait. En attendant, dès samedi, il trônera au musée ouvert en 2009 dans l'ancienne abbaye Notre-Dame. Et cette fois, pas question de le voler, a précisé Jérémie Brigand : « Le système de protection et de sécurité du musée est optimal. Il sera vraiment protégé ».

Isabelle PORTOIS (CLP)

LA NUIT OÙ BACCHUS A DISPARU

En 1973, le musée est encore situé dans la Maison Philandrier (qui accueille maintenant l'office de tourisme). Dans la nuit du 18 au 19 décembre, un ou des cambrioleurs parviennent à s'y introduire en cassant une vitre avec une pierre. René Joffroy, le conservateur, a bien fait poser des barreaux aux fenêtres quelques mois plus tôt, mais ils sont espacés de 22 centimètres.

Les voleurs se fauillent aisément, forcent des portes et s'emparent d'un trousseau de clefs qui ouvre les vitrines. Au premier étage, ils dérobent ce qu'ils pensent être le torque en or de la Dame de Vix. Heureusement, c'est une copie, ce qu'ils ignorent visiblement.

Au deuxième étage, ils font main basse sur 4 800 pièces en or et 200 en argent, une chevalière et un pendentif en or... et le Bacchus. Ils n'oublieront pas non plus de prendre la recette de la billetterie, 80 F, soit environ 74 € aujourd'hui.

Le lendemain, c'est la consternation. Vers 9 h 15, Louis Dupas et André Seuriot, les gardiens, ne peuvent que constater le désastre. La Ville de Châtillon offre alors « une forte récompense » pour tout renseignement concernant le vol. La statue restera introuvable pendant 50 ans.



La statue de Bacchus enfant tel qu'elle était avant le vol de 1973. Photo Images en Châtillonnnais/Jean MILLOT

Une incroyable enquête qui aura duré deux ans

Ce retour du Bacchus à Châtillon-sur-Seine commence par l'appel d'un collectionneur autrichien à Arthur Brand, détective néerlandais surnommé « l'Indiana Jones de l'art ». Le collectionneur venait d'acquérir légalement une statue, représentant un jeune garçon, qu'il croit être Cupidon. Arthur Brand est frappé par la qualité du bronze et se penche sur des archives, à la recherche d'une trace de la statue. Il finit par en retrouver une reproduction dans un bulletin de la Société archéologique du Châtillonnnais daté de 1927. Les polices françaises et néerlandaises confirment que la statue a bien été volée.

En décembre 2019, Catherine Monnet, conservatrice du musée, est contactée par l'Office central de lutte contre le trafic des biens culturels qui lui demande des précisions. Il faudra plusieurs mois pour retrouver les traces de la plainte du vol en 1973, des photos de la statue originale et surtout entreprendre des négociations avec le propriétaire. Si la statue a une valeur estimée à plusieurs millions d'euros, l'indemnité de restitution est restée symbolique. Elle a été prise en charge pour moitié par deux mécènes britanniques, Brett et Aaron Hammond. La communauté de communes du Pays châillonnnais a versé 15 000 €, tous frais compris, pour récupérer son trésor. Arthur Brand, lui bénéficiera de l'entrée gratuite au musée à vie.



Catherine Monnet, conservatrice du musée du Pays châillonnnais, et Arthur Brand, le détective néerlandais, avec la statue retrouvée. Photo AFP/John THYS